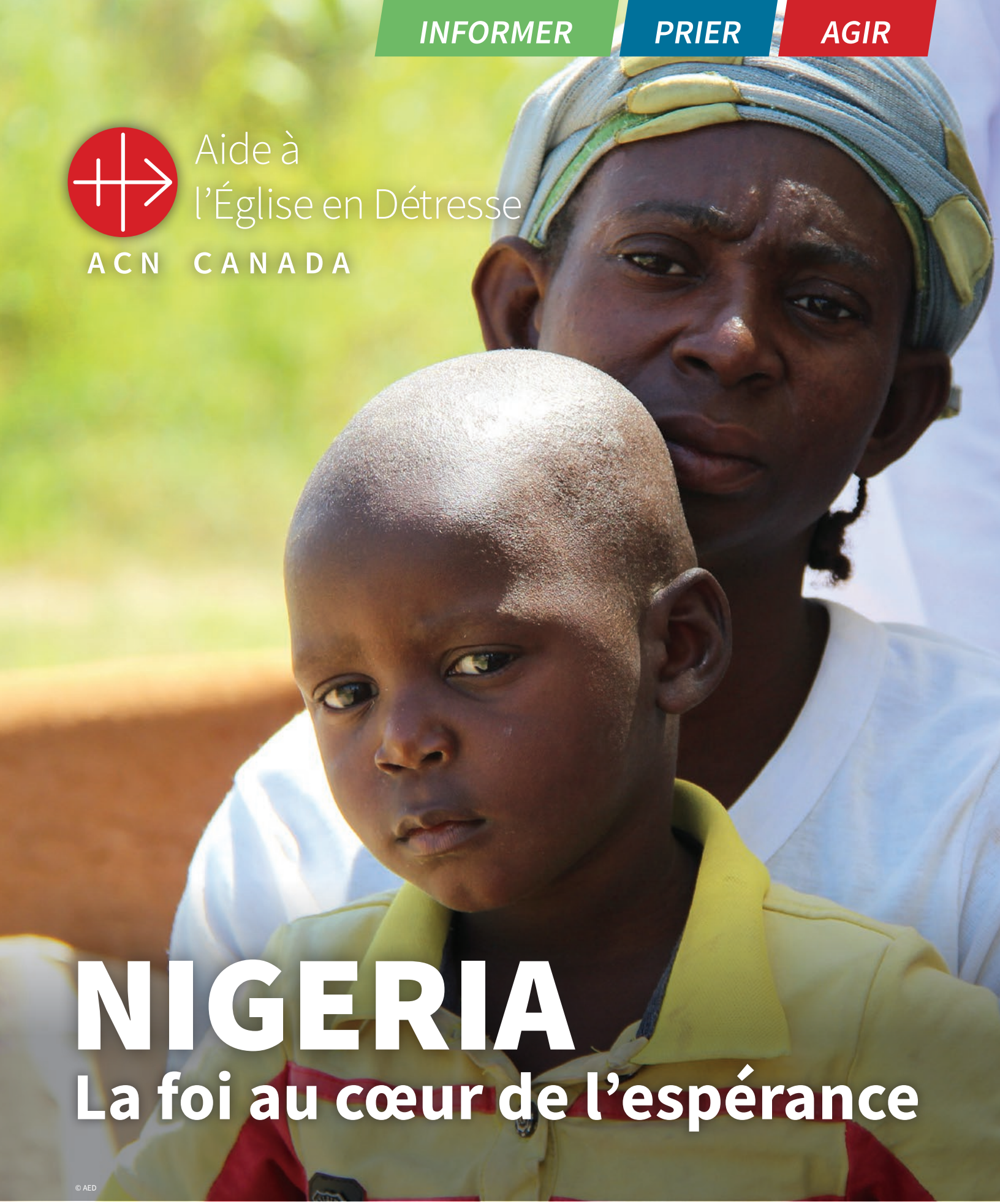
INFORMER PRIER AGIR

Aide à l'Église en Détresse

ACN CANADA



NIGERIA

La foi au cœur de l'espérance

© AED

ÉDITORIAL

Chers amis et chères amies,

« Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20).

Dans cette parole, la véritable espérance que nous donne Jésus ressuscité au moment de rejoindre son Père, habite la vie pourtant extrêmement difficile de nos frères et de nos sœurs du Nigeria.

En effet, malgré les actes de terreur subis par la population, en particulier par les chrétiens, les jeunes hommes entrent au séminaire comme jamais et nombreuses sont les jeunes femmes qui désirent servir l'Église et le monde à travers la vie consacrée.

L'amour du Christ dont ils témoignent se reflète dans le courage, la détermination, les actions et la force de caractère dont ils font preuve, au service d'une population touchée régulièrement par la violence.

Dans son encyclique *Deus Caritas Est* (Dieu est amour), le défunt pape Benoît XVI — grâce à qui l'Aide à l'Église en Détresse (AED) a été élevée au rang d'œuvre pontificale de charité — a écrit au point 20 :

« L'Église aussi, en tant que communauté, doit pratiquer l'amour. En conséquence, l'amour a aussi besoin d'organisation comme présupposé pour un service communautaire ordonné. La conscience de cette tâche a eu un caractère constitutif dans l'Église depuis ses origines : ' Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble, et ils mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun' » (Ac 2, 44-45).

L'Église au Nigeria s'est donné cette mission dans un pays miné par la corruption et le peu d'intérêt de la classe politique pour une population qui a soif d'éducation et de vivre ensemble.

Soyez béni pour votre amour et votre soutien à cette Église souffrante.

Joyeux temps pascal !

Marie-Claude Lalonde
Directrice nationale

QUELQUES PROJETS SOUTENUS L'AN PASSÉ

ASIE

- Programme pastoral de trois ans pour les Sœurs de la petite main de l'Église-LHC dans le diocèse de Barisal pour 2022-24, **Bangladesh, Barisal**
- 20 000 exemplaires du livret *Un million d'enfants prient le chapelet* en anglais, **Philippines, Tarlac (province)**

AFRIQUE

- Formation permanente des 93 prêtres du diocèse de Maroua-Mokolo concernant abus sexuels & protection des mineurs, en avril 2022, **Cameroun, Maroua-Mokolo**
- Séminaire spirituel et formation des Sœurs de Notre-Dame Reine des Apôtres de Mbeya qui sont catéchistes ainsi que pour les femmes laïque catéchistes, **Tanzanie, Mbeya**

AMÉRIQUE DU SUD

- Acquisition de 51 missels romains et 51 lectionnaires pour les paroisses et presbytères du diocèse du **Venezuela, Cabimas**
- Formation de la communauté missionnaire du diocèse et accompagnement de la communauté sacerdotale (pendant un an), **Uruguay, Melo**

EUROPE

- Construction de l'église de la paroisse gréco-catholique de Gherta Mare, **Roumanie, Marumures-Rum**
- Année de formation 2022-2023 à l'école d'évangélisation des jeunes, **Lituanie, Telsiai**

CONCEPTION GRAPHIQUE : FRANÇOIS SYBILLE

Visitez notre site web:
https://acn-canada.org/fr/home-fr/

Rédaction et adaptation des textes : AED International, Mario Bard et Marie-Claude Lalonde. **Révision, traduction et transcription :** Julie Bourbeau, Service de traduction et Liane Bayard.

© AED

Entretien

« Malgré la violence et la pauvreté, il y a de la joie »

Responsable des projets de l'Aide à l'Église en Détresse (AED) pour le Nigeria, Kinga von Schierstaedt, s'est rendue dans ce magnifique pays en novembre 2022. Maria Lozano, responsable du Service presse et médias de l'AED, s'est entretenue avec elle à ce sujet.

Pourquoi faire une campagne spécifiquement pour le Nigeria ?

Par notre campagne, nous voulons soutenir et encourager les chrétiens du Nigeria. Avec ses 206 millions d'habitants, le Nigeria est le pays le plus peuplé d'Afrique et compte une moitié de chrétiens et une autre moitié de musulmans, même si la répartition des croyants varie considérablement d'une région à l'autre. Le pays souffre depuis longtemps de fortes tensions et d'une multitude de problèmes.

De quoi souffrent particulièrement les chrétiens au Nigeria ?

Depuis plusieurs années, les chrétiens du nord du pays sont persécutés par le groupe terroriste Boko Haram. Par contre, la situation s'y est quelque peu améliorée ces derniers temps alors que les chrétiens d'autres régions du pays subissent maintenant les violentes attaques perpétrées par les bergers nomades peuls, principalement musulmans. Parmi eux, il y a des groupes radicalisés et lourdement armés.

Les prêtres et les religieux sont doublement vulnérables : d'une part en raison de la haine antichrétienne, et d'autre part à cause des bandits qui voient dans les enlèvements un « modèle économique », car ils espèrent en tirer une rançon.

Considérant le terrorisme présent au Nigeria, est-ce que votre voyage était dangereux ?

Quelques jours avant notre départ, les États-Unis ont fait partir de la capitale, Abuja, le personnel de leurs organisations humanitaires et brièvement, nous avons eu des inquiétudes. Nous avons néanmoins commencé le voyage. L'archevêque d'Abuja, Mgr Ignatius Kaigama, nous a dit être consolé de voir que l'AED venait à un moment où d'autres partaient. Pour ce type de voyage, il s'agit non seulement de parler d'aide financière, mais aussi de se faire proche de l'Église locale.

Qu'est-ce qui vous a le plus impressionnée ?

Les églises sont pleines même en semaine, même là où c'est dangereux ! Les fidèles disent : « Les terroristes peuvent tout nous prendre, même nos vies, mais pas notre foi ». Au milieu de la violence et de la pauvreté, la foi leur donne beaucoup de force, et une grande joie se ressent partout.

Par ailleurs, il est étonnant que ce soit précisément dans les pays où les chrétiens souffrent de persécution qu'on retrouve tant de vocations à la prêtrise et à la vie religieuse, malgré le danger pour leur vie.

De quelle aide l'Église au Nigeria a-t-elle particulièrement besoin ?

Il est particulièrement important que les prêtres et les religieuses reçoivent une formation spéciale afin de pouvoir prendre en charge les victimes traumatisées par la violence. En outre, ils [souffrent] et ont eux-mêmes besoin d'aide pour faire face à leurs propres expériences douloureuses et aux horribles descriptions faites par ceux qui demandent de l'aide, ainsi que pour recharger leurs batteries mentales.

Enfin, il faut une aide d'urgence pour les déplacés et une aide à la formation pour les nombreuses vocations sacerdotales. Le peuple nigérian a non seulement besoin d'aide matérielle, mais il ne cesse également de demander nos prières !

Entretien exclusif de Mgr Ignatius Kaigama avec l'Aide à l'Église en Détresse Canada (AED)

Le travail de l'Église porte ses fruits

© AED

AED Canada :

Selon vous, pourquoi la violence s'étend-elle à d'autres régions du pays ? Auparavant, elle était contenue dans le nord et le centre du pays, mais maintenant, nous constatons qu'elle s'étend même au sud.

† Mgr Ignatius Kaigama, archevêque d'Abuja :

Boko Haram existe depuis 2009, et d'un simple groupe terroriste, il est devenu si sophistiqué qu'il sème la terreur dans tout le pays. Le gouvernement n'a pas été en mesure d'endiguer leurs activités.

Par ailleurs, la mauvaise gouvernance du pays engendre la pauvreté et le chômage. Certaines personnes vivent dans de très mauvaises conditions, ce qui facilite l'émergence et la propagation de la violence.

Nous avons également des millions de jeunes qui sont au chômage. Ils ont terminé l'école, l'université, et ils n'ont pas d'emploi. C'est pourquoi, il y a quelques années, il y a eu une révolution des jeunes et ils ont affronté le gouvernement pour dire qu'ils en avaient assez d'être marginalisés et privés de leurs droits.

Enfin, nous avons aussi les opposants religieux. Certains, comme Boko Haram, veulent toujours islamiser l'ensemble du Nigeria. Nous savons que c'est un rêve, mais ils sont déterminés.

AED Canada :

Existe-t-il un projet pour promouvoir le dialogue ? Et puis, est-ce que vous avez un exemple de situation où le pardon a été obtenu entre des groupes opposés ?

† Mgr Kaigama :

À Sokoto, l'Église catholique a contribué, avec d'autres chefs religieux, à la construction d'un centre de dialogue et de réconciliation. Je pense que le fait que nous ayons réuni des personnes de différentes religions et de différents groupes ethniques — Fulani, Oron, musulman, chrétien — et même des dirigeants politiques et que nous les amenions là pour dialoguer pour la paix et la réconciliation a incité le gouvernement à créer une agence pour bâtir la paix et à instituer la Journée du pardon. Ce jour-là, nous y étions avec des centaines de personnes, jeunes et vieilles, hommes et femmes, et nous sommes tous venus dire que trop, c'est trop.

Aujourd'hui, grâce au dialogue et à la réconciliation, les gens vivent en paix. Et les gens ont dit aussi qu'ils ressentaient plus de paix lorsqu'ils priaient pour obtenir plus de grâce de Dieu afin d'être capables de pardonner et de pardonner définitivement, d'enterrer la hache de guerre et de vivre en paix pour qu'il y ait du développement et de la prospérité. Il est donc évident que le travail que nous avons accompli en tant qu'Église n'a pas été en vain.

AED Canada :

Quelle partie de l'Évangile ou de la Bible nourrit votre vie spirituelle au quotidien ?

† Mgr Kaigama :

Ma devise [comme évêque] a été inspirée par Philippiens, chapitre 3, verset 10. « Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en devenant semblable à lui dans sa mort ».

En fait, le chapitre 3 et le verset 10 de Philippiens m'inspirent parce que toute ma vie est une lutte pour connaître le Christ. Je crois que le Christ est puissant et que c'est pour cela qu'il est ressuscité des morts. Je veux faire l'expérience de cette résurrection dans ma vie et dans la vie de mon peuple. Ceux qui souffrent, ceux qui sont persécutés, ceux qui sont marginalisés, nous savons qu'il y a de l'espoir dans le Christ parce qu'il est mort, mais n'est pas resté enterré dans le tombeau. Il est ressuscité. Il y a donc la lumière au bout du tunnel.

Depuis que j'ai été nommé évêque, j'ai choisi ce texte particulier comme source d'inspiration parce que j'étais très sûr que j'allais souffrir. J'allais porter les fardeaux des gens. Je suis leur père. Ils viennent me voir avec toutes sortes de problèmes et ils attendent des réponses. Ce que le gouvernement devrait faire pour eux et qu'il n'est pas en mesure de faire, ils veulent que l'Église le fasse pour eux.

Par exemple, pendant la COVID, les gens n'avaient pas de nourriture et personne ne les aidait, même pas le gouvernement, mais l'Église était là. Nous avons collecté de la nourriture et nous les avons aidés en beaucoup de choses : ils étaient très contents.

Un jour, nous triompherons. Un jour, nous verrons la victoire et la gloire. Et avec mon peuple, nous disons : ne nous décourageons pas. Avançons dans la foi et la confiance et, par la grâce de Dieu, un jour, ça ira mieux.

Des âmes à réconforter et à guérir

D'innombrables personnes au Nigeria sont gravement traumatisées. Elles ont été enlevées, torturées ou violées par Boko Haram ou d'autres terroristes. Elles ont vu leurs parents, leurs enfants ou leurs conjoints brutalement assassinés et leurs maisons incendiées.

© AED

Les gens sont constamment submergés par leurs terribles souvenirs. Beaucoup souffrent de cauchemars et de crises de panique. Certains sont pétrifiés et ne parlent plus à personne. Les traumatismes subis sont profonds.

Avec le soutien de l'Aide à l'Église en Détresse et la compassion généreuse et sans limites de ses bienfaitrices et de ses bienfaiteurs, le diocèse de Maiduguri a mis sur pied un centre pour soigner et accompagner les personnes traumatisées. Avant même son ouverture officielle, les personnes engagées qui donnent le meilleur d'elles-mêmes et beaucoup d'amour dans un contexte explosif ont pu traiter avec succès leurs 20 premiers patients. L'une d'entre elles est Janada Marcus, 22 ans, dont la vie semblait presque détruite après avoir été témoin de l'assassinat brutal de son père à la machette. Après des mois de traitement au centre de traumatologie, Janada est une nouvelle personne et déclare :

« Il est difficile de pardonner et d'oublier. Mais je leur ai intérieurement pardonné et je prie pour le salut de leurs âmes ».

Néanmoins, cette offre d'aide n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan tant est grand le nombre de victimes de violence en détresse psychologique dans d'autres régions du pays. C'est pourquoi l'AED veut soutenir la formation continue des prêtres et des religieuses afin qu'ils puissent accompagner efficacement les personnes traumatisées. En effet, dans le cas de blessures émotionnelles et psychologiques aussi graves, la charité et la bonne volonté ne sont pas suffisantes : il leur faut des connaissances spécifiques en sciences humaines.

Guérir les guérisseurs

Au cours des dernières années, nous avons déjà pu attribuer près de 20 bourses aux prêtres et aux religieuses afin de financer leur formation complémentaire dans le domaine de l'accompagnement psychothérapeutique et spirituel, mais il faudrait plus d'agents pastoraux qui aient de telles compétences.

Cependant, ce sont parfois les prêtres, les religieux et les religieuses qui ont eux-mêmes besoin d'aide, car beaucoup d'entre eux ont également vécu des choses terribles. Rien qu'en 2022, au moins 32 prêtres et religieuses du Nigeria ont été victimes d'enlèvements. Et, si la plupart d'entre eux ont été libérés après un certain temps, nous savons que, sans l'amour et le soutien de personnes bien formées pour les aider à panser leurs blessures, ils ne pourront accomplir pleinement leur vocation, au service de Dieu et de la population.

« Boko Haram est parti » grâce à la prière

Pour les croyants, la prière est un acte d'amour bien ancré dans la réalité de chaque jour. Et, sans elle, le recul du groupe terroriste Boko Haram dans le diocèse de Maiduguri ne serait jamais survenu.

C'est du moins l'avis de son évêque, Mgr Oliver Dashe Doeme. Il estime que c'est grâce à la prière que Boko Haram a été repoussé. En 2014, il affirme que le Christ lui est apparu et lui a remis une épée qui s'est transformée en chapelet. Le Christ s'est alors exprimé ainsi et à plusieurs reprises : « Boko Haram est parti ».

Mgr Olivier a ensuite encouragé tout son diocèse, qui a particulièrement souffert de la terreur, à prier intensément et continuellement le Rosaire. Aujourd'hui, la situation s'est améliorée et les populations locales se retroussent les manches et travaillent à faire disparaître les conséquences de la violence. Par exemple, la paroisse Saint Timothy à Wuro Gude a été gravement touchée par les actes de terreur : trois lieux de culte qui en font partie ont été détruits par Boko Haram. Pourtant, le plus difficile pour les paroissiens est bien davantage que le prêtre n'ait pas de logement et soit obligé d'habiter dans la paroisse voisine. Cela l'oblige à parcourir des trajets longs et difficiles. De ce fait, il ne peut s'occuper comme il le voudrait des paroissiens. Ces derniers ont donc acquis une modeste maison, et ce, au prix de grands sacrifices et d'un amour extraordinaire pour leur communauté. Cependant, il faudrait restaurer ce bâtiment délabré pour qu'il redevienne habitable. Nous souhaitons apporter une aide pour les rénovations nécessaires.

Qui voudra bien contribuer à la résurrection de cette paroisse après des années d'horreur ?

En revanche, dans d'autres régions du pays, la peur est toujours grande. Ce sont surtout les enlèvements qui sont en hausse, non seulement par haine des chrétiens, mais aussi parce que les ravisseurs espèrent que l'Église leur paiera une rançon.

Nous soutenons donc tout particulièrement les monastères et les séminaires dans la mise en place de mesures qui leur permettent de renforcer et de sécuriser leur bâtiment, comme la construction de murs et de clôtures de protection. En effet, dans nombre d'entre eux, n'importe qui peut facilement pénétrer dans l'enceinte. Les religieuses sont particulièrement vulnérables au risque d'enlèvement, de pillage et de viol. « Nous prions Dieu de nous protéger toutes », nous écrivent d'ailleurs les sœurs dominicaines du diocèse de Sokoto.

Puissent Dieu et toutes les personnes de bonne volonté leur apporter la protection nécessaire à la continuité de leur vie religieuse !

Hommage au Séminariste

Michael Nnadi

En janvier 2020, le jeune séminariste Michael Nnadi, 18 ans, est enlevé puis assassiné par ses ravisseurs. Son corps est retrouvé trois semaines plus tard. Une fois arrêté, son meurtrier a raconté que Michael n'avait cessé de prêcher l'Évangile de Jésus-Christ et qu'il lui avait clairement fait comprendre qu'il se perdrait s'il ne quittait pas « les chemins du mal ».

Pour de nombreux Nigérians, Michael Nnadi est devenu un exemple. Certains lui demandent déjà son intercession et espèrent sa béatification rapide. Mgr Matthew Hassan Kukah, évêque de Sokoto, dont Michael est originaire, a déclaré lors de ses funérailles qu'il a « été appelé à recevoir la couronne du martyre alors qu'il était encore au tout début de son chemin vers le sacerdoce. » C'est avec une grande reconnaissance que le diocèse accueille son martyr, et Mgr Kukah a déclaré : « Si son sang peut apporter la guérison à notre nation, alors ses meurtriers n'auront jamais le dernier mot ».

Aide à l'Église en Détresse
ACN CANADA

Aide à l'Église en Détresse
C.P. 670, succ. H
Montréal, QC H3G 2M6

1 800 585-6333

© AED